

# Raphaël Draï : être de droit et de droiture

Une vie consacrée à conforter la pertinence de la pensée juive, à transmettre la quintessence de la Révélation du Sinaï et à constituer une œuvre considérable qui perpétuera son enseignement

Raymond Fitoussi

L'annonce du décès de Raphaël Draï a bouleversé le monde juif francophone en France et en Israël. Le temps ne fera qu'accroître le chagrin et la frustration de tous ceux qui se sont sentis défendus et réhabilités par ses interventions magistrales et courageuses à tous égards, dans un monde qui a toléré la mise au pilori de tout ce qui s'apparente au judaïsme et à Israël.

Il ne s'agit plus, depuis longtemps, de critiquer la politique d'un gouvernement, mais de saper la légitimité d'un Etat, de nier au peuple juif le droit à l'autodétermination que l'on préconise pour tous les autres peuples, de conduire ce que Raphaël Draï appelait « la stratégie de la souillure » par la corruption du domaine de la philosophie, du droit international et celui de l'éthique pour ne laisser à ce peuple en somme qu'une seule issue, celle de l'euthanasie. Les diplomates israéliens officiels ont du mal à faire face à ce raz-de-marée. Il aura fallu la perspicacité de Raphaël Draï pour évaluer l'étendue et la nature du danger, et son courage intellectuel et physique pour monter à tous les créneaux, sans se sentir obligé de montrer patte blanche et toujours avec sérénité et retenue, pour démonter les mécanismes de l'opprobre et assainir le tableau sur tous les registres. Ceux qui se mobilisent aujourd'hui pour réfléchir aux moyens de faire face au boycott ont tout à gagner à se pencher sur des analyses comme *Sous le signe de Sion, l'antisémitisme nouveau est arrivé*. En vérité, toute l'œuvre de Raphaël Draï est pertinente en la circonstance, car c'est la réalité de l'« être juif » qui est en question.

**Sans pour autant se désister de sa part d'espace, Israël a vocation à bâtir le temps en le consacrant à une élévation quantitative, à une perpétuelle ascension du mont Sinaï.**

Au-delà des cercles, importants par la qualité et les qualifications de ceux qui les composent, qui consacrent déjà le travail requis pour approfondir leur connaissance de l'œuvre de Raphaël Draï, des chantiers d'étude devraient être mis en place pour s'initier à cet édifice incontournable, qu'il s'agisse de nous défendre dans la tourmente, ou d'approfondir notre identité dans la sérénité du *limoud*. Un temps viendra où ces écrits seront traduits en hébreu afin de faire bénéficier l'ensemble de la population du pays des avancées épistémologiques de la

pensée juive francophone qu'ils contiennent, et de créer les conditions de sa traduction dans la vie individuelle et collective.

Dans un premier temps, il faudra se familiariser avec la méthodologie de recherche interdisciplinaire mise en œuvre par Raphaël Draï et comprendre son adéquation à la mission à laquelle il a consacré son œuvre et sa vie. Toutes deux procèdent de la même conviction monothéiste éthique : contribuer au rétablissement du continuum de la pensée humaine au moyen du questionnement réciproque entre la pensée juive et la pensée occidentale et prôner l'adéquation des comportements et des conduites sociales aux valeurs spirituelles et morales. Savoir mettre en harmonie les registres de la foi et la relation à autrui, ici et maintenant, tout en gardant le cap sur un horizon au-delà de l'espace et du temps, celui de la survivance intergénérationnelle par la transmission, dans l'esprit du *Nétsah Israël* tel que l'entendait le Maharal de Prague.

L'approche méthodologique du penseur Raphaël Draï procède de sa conception fondamentale de l'être humain et de l'humanité, en l'occurrence des relations que devraient entretenir entre eux aussi bien les individus que les collectivités. Pour appréhender cette conception, il faut retenir les notions suivantes : l'esprit humain est un et la connaissance humaine est une. Il s'agit d'unité et non d'uniformité. Dans la constitution du savoir et de la conscience, des pans entiers, et non des moindres, ont été occultés ou méconnus et il appartient à l'homme de science de restituer le savoir humain, non seulement dans son exhaustivité, mais aussi dans l'authenticité des contributions respectives. Toute une conception de l'universel est en œuvre derrière cette approche.

Des ponts entre les savoirs et les hommes

Déjà le Rav Yehouda Ashkénazi initiait un renversement de tendance en préconisant, à la suite de Jacob Gordin, de questionner la philosophie en retour à l'aune des cohérences de la pensée juive. De plus, le Rav Yehouda Ashkénazi appelait de ses vœux l'établissement d'un pont entre les sages des centres talmudiques, des yeshivot, et les professeurs des instituts d'études juives supérieures universitaires inspirés par la *Wissenschaft des Judentums*, « la science du judaïsme ». Chez les premiers, le risque encouru consiste à négliger la recherche résolue de l'intelligibilité réelle des notions employées chez les maîtres du Talmud et de la kabbale. Chez les seconds, les sources des sciences juives sont étudiées du point de vue de l'érudition, dans l'ignorance de la cohérence intrinsèque de ces connaissances et, en définitive, dans une approche ethnographique.

Chez Raphaël Draï, dans le dialogue entre la pensée juive et la pensée occidentale, dans leurs versions classiques et modernes, les disciplines sont questionnées au cœur de leurs champs épistémiques distincts et dans le respect de leurs cohérences respectives. De la sorte, l'authenticité du sens, l'intelligibilité des notions et la rigueur méthodologique se conjuguent (au lieu de s'affronter dans des querelles dont les enjeux ne coïncident pas toujours avec la recherche de la vérité).

En ce qui concerne la pensée occidentale, il excellait non seulement dans les domaines qu'il a enseignés au plus haut niveau universitaire à savoir le droit, les sciences, politiques, la psychanalyse et la psychopathologie, mais il était aussi doué d'une érudition exceptionnelle en termes de philosophie, d'histoire, d'arts et de lettres, de langues anciennes et modernes. Ses thèses sont toujours étayées par les références pertinentes et précises des autorités en la matière, le plus souvent relevées dans la langue et dans les textes originels. En termes de pensée juive la gageure n'est pas moins saisissante : c'est tout le continent de la Bible et du Talmud ainsi que tout le corpus de commentaires juridiques, allégoriques, théologiques, philosophiques et ésotériques qui est mis à contribution, sans omettre les grands penseurs et décisionnaires jusqu'à nos jours.

En 2013, Raphaël Draï publiait *Topiques sinaïtiques* aux éditions Hermann. Cette œuvre en cinq volumes présente la synthèse des multiples ouvrages publiés en matière de pensée juive, et en somme sa vision globale du judaïsme, de la mission du peuple juif et de l'avenir de l'humanité. Un guide des égarés du XXI<sup>e</sup> siècle. Raphaël Draï nous a enseigné que, dans l'anthropologie juive, le temps n'est qu'une dimension de la vie. Ce qui importe, c'est la vie ou plus précisément ce que l'on en fait. Sans pour autant se désister de sa part d'espace, Israël a vocation à bâtir le temps en le consacrant à une élévation quantitative, à une perpétuelle ascension du mont Sinaï. Dans les termes du Maharal, toute vie doit avoir une finalité, un *ta'hilit*. En y vouant sa vie, l'homme peut approcher la complétude, la *chelémout*.

Pour avoir consacré sa vie à construire des ponts entre les savoirs et entre les hommes, à conforter la validité et la pertinence de la pensée juive, à transmettre de son vivant la quintessence de la Révélation du Sinaï et à constituer une œuvre considérable qui permettra après son passage au monde de la vérité de perpétuer son enseignement, Raphaël Draï a pris une part exceptionnelle à la transmission intergénérationnelle. Il nous a fourni un exemple magistral de la capacité de l'homme à se rapprocher de la complétude tant qu'il se souvient qu'il est à la semblance de Dieu, « être de droit et de droiture, son visage réfléchissant une lumière qui devient sa propre substance ». ♦

